

Continuons notre route !

Abbé Moreau

Le premier dimanche de carême nous rappelle d'où nous venons.

Le deuxième dimanche de carême nous montre où nous allons.

Le troisième dimanche de carême nous indique par où nous y parviendrons.

Le premier dimanche de carême nous rappelle que l'homme, en se détournant volontairement de son Créateur, s'est privé lui-même de l'harmonie et de la joie de l'Eden. Après la catastrophe du péché originel, il se trouve désormais dans l'austérité du désert – fragile poussière face aux tentations du Mauvais. L'humanité avant le Christ, l'humanité sans le Christ est éloignée de Dieu, même si elle garde faim et soif de Dieu.

Le deuxième dimanche de carême nous montre l'humanité pleinement restaurée et réconciliée avec Dieu dans le Fils Bien-aimé. Son visage et ses vêtements rayonnent de cette lumière ; saint Pierre s'exclame : « qu'il nous est bon d'être ici ! ». Bonheur de la proximité de Dieu qui nous est redonnée dans l'alliance nouvelle et éternelle. L'humanité, dans le Christ, découvre qu'elle a un Père dans le Ciel et resplendit d'allégresse.

Le troisième dimanche de carême nous indique comment passer de l'un à l'autre, comment cheminer de la solitude du désert à la Présence paternelle et glorieuse de la transfiguration. Ce chemin se nomme combat, ce combat se nomme le choix. En effet, chaque jour – on pourrait presque dire : à chaque instant ! - il nous est demandé de choisir, comme l'évangile de ce dimanche nous y invite, entre le Christ et le démon, entre le Bien et le mal. Nous sommes ce soldat que saint Ignace de Loyola met en scène dans ses exercices spirituels, au début de la célèbre méditation des « deux étendards ». Le fier et bouillant *hidalgo*, devenu fondateur et premier général des jésuites, nous demande d'imaginer une vaste plaine : d'un côté, le camp des bons, sous les murs de Jérusalem avec le Seigneur Jésus comme capitaine ; de l'autre le camp des ennemis du bien, devant les murailles de Babylone, avec Lucifer pour général. A nous de choisir entre ces deux armées.

Comment les reconnaître ? pour cela, arrêtons-nous quelques instants à l'évangile de ce dimanche. Il nous décrit, en effet, quelques signes distinctifs du démon, nous dépeint les bannières qui flottent au-dessus de son camp : le démon rend muet, il divise et fait crouler maison sur maison, il souille ce qui est propre et profane ce qui est consacré. Le diable est, par excellence, celui qui fait taire notre prière, celui qui nous décourage d'entamer le dialogue afin de donner le pardon, celui qui nous recroqueville sur nous-mêmes pour nous laisser dans cette terrible solitude : il est muet. En outre, le diable, c'est-à-dire « le diviseur », est celui qui sème la zizanie dans l'Eglise, dans les familles, dans les communautés. Le mauvais, enfin, est

celui qui prend une jouissance perverse à venir souiller une âme qui vient de recevoir la pureté de l'absolution, la sainteté du sacrement.

A l'opposé, le Seigneur est celui qui ouvre notre cœur à la Parole de Dieu, qui nous révèle la joie de l'accueillir, de la garder, de la diffuser : il est celui qui, loin de faire taire l'éloge de la femme à son égard, le prolonge et l'étend à tous les disciples de l'histoire. Le Christ est celui qui rassemble, qui n'hésite pas à faire l'éloge des fils de ceux-là même qui l'insultent et le traitent de Beelzeboub ; il est l'homme fort – le Fils de l'homme plus fort que le démon car Il est, avant tout, Fils de Dieu : celui qui vient ligoter le diable et le priver de ses armes, afin que l'âme vigilante et droite reste pure et sainte, malgré les envies du mauvais.

Le démon est celui qui fait taire, qui divise, qui salit ; le Christ est celui qui ouvre le cœur et les lèvres, qui rassemble et unifie, qui consacre et protège ce qui est consacré. Présentés ainsi, il semble facile de choisir entre les deux camps...

Pourtant, notre expérience quotidienne nous montre et nous rappelle combien il est dur de faire toujours le bon choix, combien il nous arrive, si souvent, de faire les mauvais choix. Pourquoi ? Parce que trois ennemis complotent contre nous – trois ennemis que nous devons identifier et combattre pendant notre carême. Quels sont-ils ces trois ennemis si rusés qu'ils nous font aller vers ce qui nous détruit ? Le démon (encore lui), le monde (c'est-à-dire l'ensemble des hommes qui se détournent de Dieu), le moi (c'est-à-dire mon égoïsme qui résiste et pavane).

Le démon est habile : il nous séduit et nous trompe en nous présentant toujours le péché sous son aspect le plus délectable.

Le monde est puissant : il nous fait peur... que serions-nous sans lui ? Il nous faut bien nous soumettre, faire comme les autres, de peur de déplaire et d'être mis de côté.

Le moi est rebelle : il ne veut pas céder un pouce de sa soi-disant autonomie, il ne veut écouter que lui-même, il ne veut partager avec personne la plus haute marche du podium. Tout naturellement, il refuse donc l'humilité, l'écoute, la recherche du bien de l'Autre : toutes choses pourtant nécessaires dans l'amitié, et plus spécialement dans l'alliance avec Dieu.

Ainsi, le démon ne cesse de nous présenter le péché comme un amusement, le monde de nous faire voir la sainteté comme une prison et le moi... n'en fait qu'à sa tête !! Pas si facile dans ses conditions de choisir chaque jour le Christ... C'est pourtant le seul Chemin pour aller de là d'où nous venons jusque-là où nous allons. Alors qu'approche la mi-carême, renouvelons donc nos résolutions, continuons notre route : répondons par la prière au mutisme du démon, par la charité aux manigances du diviseur, par la vigilance du jeûne aux incursions du profanateur. Ne perdons pas le cap, continuons notre route !